

LA VRAIE MANIÈRE

INSTANTANES AFRICAINS

LXXVIII

TORNADO



Une journée lourde ; l'air chargé d'électricité. C'est un peu avant le coucher du soleil, — un soleil de plomb, — et une bande noire raye l'horizon.

Elle se dégage des lointains et s'élève avec une vertigineuse rapidité, roulant, en volutes menaçantes, des tourbillonnements de nuées floconneuses.

Elle se crouse, gagnant à droite et à gauche, en un demi-cercle immense, qui tourne sur lui-même, brassé par un terrible vent de tempête.

Ces nuées, sans cesse augmentant d'épaisseur, fauves, teintées de cuivre, tendent sur le ciel leur grande voûte uniforme ; elles s'avancent, en un puissant et silencieux remous, tout d'un bloc, derrière cette frange silencieuse.

Dans l'air, c'est un calme sinistre : La tornade qui monte !

Voici venir le bruissement, encore éloigné, des forêts violemment secouées ; et cela grandit très vite, comme un roulement de charge folle.

Dans un souffle formidable dont tressaillent les rochers, la nuée sinistre a passé, couvrant, en un clin d'œil, la moitié de l'horizon.

Les cases du village nègre sont abat-tues, enlevées, dispersées, émiettées. Le sable vole en une meurtrière mitraille qui crible tout.

Les palmiers se couchent, remuant la ferraille de leurs feuilles rigides, et des éclairs sans nombre fendent la nuit pendant que le roulement ininterrompu du tonnerre vous déchire le tympan et que la nuée crève en une formidable trombe d'eau.

A ce moment, toutes les cataractes du ciel semblent ouvertes, le summum de l'horreur est atteint.

La vue et l'ouïe sont des sens inutiles dans ce désordre sublime des éléments ; la mer et la lagune se confondent avec les nuages.

Mais le bruit s'éloigne peu à peu ; la pluie tombe, plus calme, en longues raies obliques.

L'ombre se dissipe dans une demi-clarté grise, noyant tout et, derrière un voile de nuages, le soleil s'éroule dans la mer, subitement.

La nuée s'est disloqué et la brise en emporte les lambeaux, découvrant les pans étoilés du ciel d'un bleu profond, le bleu du ciel africain.

La nuit s'est faite.

SILVIO.

Mr Jeunemarié (à tue tête).—Oui, mon cher (Gallaughan, j'aimerais assez à l'appeler Michel, ou Jean, ou Félix, ou Vincent, un nom chic enfin.
Mr Gallaughan (étonné).—Ah ! Et pourquoi ?
Mr Jeunemarié (dans un léger murmure).—Chut... Je voudrais que ma femme l'appelle Pat... comprenez-vous ?

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDXXVI

LE GLADIATEUR MORT

L'homme est couché, farouche et nu, dans le tombeau.
Immobilisé à jamais, son grand corps se dessine
Tel que jadis au bord de la tiède piscine
Il s'étendait, laissant à l'air fumer sa peau :

— Non plus tel ! Digne, hélas ! du bec noir des corbeaux.
Où sont ces bras, ouverte pour l'étreinte assassine,
Ces pieds sûrs, que la lutte au sol même enracine,
Et ces poings qui soulaient sur les chairs en lambeaux

Et ce torse élargi qui jamais ne halète ?
Il est mort, le colosse et le roi des athlètes,
Nous, pour le réjouir aux enfers souterrains,

Déposons dans la tombe, en offrande dernière,
Le ceste aux clous de fer, le casque orné de crins,
Et l'huile et le filet plombé du rétiaire.

MARC LEGRAND.

PAS CE QU'ELLE ATTENDAIT

Mme Lunedemié.—Ne remarques-tu pas une différence dans le goût de ton cigare, quand c'est ta petite femme qui l'a allumé ?

M. Lunedemié.—Oh ! oui, une grande différence. Tu l'allumes toujours par le mauvais bout.

NOS CHÉRIS

Papa (faisant voir à son fils une goutte d'eau dans un microscope).—Vois-tu tous ces petits animaux, qui se meuvent dans cette goutte d'eau ?

Tommy (six ans).—Oui, papa. Et ces petits animaux se trouvent ils aussi dans l'eau que nous buvons ?

Papa.—Certainement.

Tommy.—Alors je comprend pourquoi que ça chante dans la théière, quand l'eau commence à bouillir.

SON IDÉAL

C'EST POURQUOI ELLE EST VENUE

Madame.—Avez-vous dit à cette dame que j'étais sortie ?

Sophie.—Oui, madame.

Madame.—A-t-elle paru en douter ?

Sophie.—Non. Elle m'a répondu qu'elle le savait bien.

AMITIÉ !

Madame.—Tu devrais aller voir ton ami Duplantin, qui est plus malade.

Monsieur.—Ah ! ma foi non.

Madame.—Ça promènerait Carlo...

Monsieur.—Tiens ! c'est une idée.

Les sophismes qui égareront la conscience n'ont d'autre prise sur nous que celle que nous leur donnons nous-mêmes.

PHILOSOPHIE.



La bonne dame charitable.—Mon pauvre homme, n'avez-vous jamais eu de plus hautes aspirations que de vous tenir dans la rue et dans ce quartier, attendant un sou d'aumône ?

Le vieux mendiant.—Oh, certainement que si, madame. Aussitôt que j'aurai suffisamment appris le métier et fait quelques économies, je déménagerai dans l'ouest, au coin de chez Morgan !